Perceforest, Cinquième Partie. Édition critique par Gilles Roussineau

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3337>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3337

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 151

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Perceforest, Cinquième Partie. Édition critique* par Gilles Roussineau », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3337> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3337>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Perceforest, Cinquième Partie. Édition critique par Gilles Roussineau

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Perceforest, Cinquième Partie. Édition critique par Gilles ROUSSINEAU, Genève, Droz, 2012 («Textes Littéraires Français» 615), 2 vols, pp. 1328.

- 1 L'édition de la cinquième partie du *Perceforest* vient poursuivre l'entreprise monumentale qu'est la publication de ce roman, dont les livres précédents ont paru entre 1987 et 2007.
- 2 Dans l'*Introduction*, une première partie est consacrée à la composition et à l'économie de cette portion du roman; la narration s'articule autour des douze tournois qui se déroulent pendant un an à la Fontaine aux Pastoureaux et qui constituent «les douze piliers qui soutiennent l'ensemble de la construction» (p. VIII). Tout autour, une multitude foisonnante d'aventures constituent tantôt la continuation ou la conclusion d'épisodes précédents, tantôt de nouvelles péripéties; la thématique amoureuse, qui développe le concept selon lequel aucun exploit n'est possible en dehors de l'amour, est déclinée dans toutes ses variations grâce à l'esprit inventif du prosateur, que G.R. met en évidence à plusieurs reprises. Ainsi, passion, tendresse, désespoir, bonheur s'alternent et s'entrelacent dans les différents épisodes, sans que le dessein général de l'œuvre – décrire la progression de l'Antiquité à l'époque arthurienne et chrétienne – soit oublié. Le songe, autre motif omniprésent dans la littérature contemporaine, occupe lui aussi une place importante, mais le merveilleux, surtout diabolique, y est présent de manière très discrète: «dans cette partie du roman, le merveilleux est surtout ce qui émerveille, qui étonne par sa richesse et sa beauté» (p. XXVI). L'humour et la verve narrative agrémentent la lecture ce long roman, dont l'auteur ne ménage pas les effets de surprise.

- 3 La dernière partie de ce chapitre liminaire est consacrée au *Lai de la Rose et de l'amie leale*, pièce lyrique de 568 vers qui reprend l'histoire de Margon et Lisane racontée dans la Quatrième partie et que Christine Ferlampin-Acher a définie «un pastiche de lai» («*Perceforest: de l'entremets et de l'entrelardement au pastiche, ou l'art de cuisiner les textes*», «Études françaises», 46/3, 2010, pp. 79-97); en se fondant surtout sur l'étude détaillée que G. Paris avait consacrée au récit qui apparaît à deux reprises dans le *Perceforest* (d'abord en prose, puis en vers; voir aussi, de la même C.F.A.: *Le Conte de la Rose dans "Perceforest" et l'effet 'mise en prose'* in *Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2010, pp. 129-136), G.R. évoque les autres versions, antécédentes et postérieures, qui attestent de la fortune de ce motif.
- 4 Dans la suite de l'*Introduction*, un paragraphe est consacré à la tradition manuscrite et à l'établissement du texte; l'éditeur aboutit à la conclusion que l'hypothèse de C. Ferlampin-Acher, selon laquelle le manuscrit C exécuté par David Aubert serait l'original du roman, est irrecevable, aussi à cause de la propension de celui-ci à «affadir la formulation» et à «banaliser l'expression lorsqu'elle présente quelque originalité» (pp. L-LI).
- 5 Les remarques sur la langue du texte distinguent, comme pour les livres précédents, l'étude des pièces versifiées et celle de la prose, plus moderne; cette section se distingue par sa richesse et sa précision. L'analyse du lexique, en particulier, signale plusieurs mots et locutions non attestés ailleurs ou témoignant de sens particuliers non relevés ou peu documentés dans les dictionnaires, ou encore des *hapax* et des régionalismes, ce qui constitue une contribution importante à l'étude du lexique du moyen français.
- 6 L'*Introduction* est complétée par une analyse très précise du texte, qui permet aux lecteurs de se retrouver dans la trame narrative de ce roman fleuve.
- 7 L'édition est extrêmement soignée, comme celle des livres parus précédemment; le tome I contient le texte, fondé sur le manuscrit Paris, BnF, fr. 348, tandis que le tome II est consacré aux variantes présentes dans les témoins C (Paris, Arsenal, fr. 3491-3492) et E (imprimé de 1528 paru à Paris chez Nicolas Cousteau pour Galliot du Pré), ainsi qu'aux notes, particulièrement précieuses pour éclaircir les questions philologiques, les difficultés de lecture, les allusions.
- 8 Un glossaire de presque cinquante pages, qui rendra les plus grands services à ceux qui s'intéressent aux faits lexicaux, est précédé d'un index des proverbes et locutions sentencieuses, assez nombreuses dans le texte, et d'une table des noms propres.